

Notre Père, pardonne-nous 'comme'...

Lecture biblique : Matthieu 18, 21-35

Le pardon, nous pourrions effectuer un séminaire d'une année sur la question, et encore !... nous n'aurions pas épuisé le sujet. Jésus le résume en une phrase lors de cette prière à notre Père... mais il y a des épisodes dans les Evangiles et dans les écrits de l'apôtre Paul qui développent la réalité du pardon : *une réalité quasiment banale dans les petits gestes et paroles qui le réclament au cours de nos journées, ou au contraire un processus profondément ingérable lors de grandes cassures de la vie*, comme je l'écrivais dans le message que nombre d'entre vous reçoivent... puisqu'il est envoyé à plus de 350 personnes chaque vendredi précédant le culte !

Commençons par la question : « **que** » pardonner, selon les deux Evangiles qui rapportent ces paroles de Jésus, et c'est avec un vocabulaire différent. Et c'est intéressant et ces nuances vont sans doute nous aider à mieux comprendre ou au moins à « resserrer » le propos.... et en même temps à l'élargir !

Il faut préciser que seuls ces deux Evangiles selon Matthieu et selon Luc rapportent cette prière devenue universelle dans la chrétienté et récitée en toutes langues, jusqu'à aujourd'hui et probablement pour toujours. Or, les paroles de Jésus énonçant cette prière ont été sujettes à de nombreuses réflexions, voire corrections déjà dans les plus anciens manuscrits papyrus et parchemins retrouvés... C'est ainsi au fil du temps, que le résultat des scientifiques de la critique textuelle nous permet de revenir sur ce qui est, littéralement en grec, à pardonner, par des mots différents donc pour le dire. :: En l'Evangile de Matthieu (Mt 6, 12) , nous lisons : *Notre Père céleste...*, ¹²**remets-nous nos dettes, comme (ô) nous avons remis à ceux qui nous devaient...**

En l'Evangile de Luc (Lc 11, 4) : *Père...*, **pardonne-nous nos péchés**, car (**gar**) nous-mêmes, nous **pardonnons** à tout homme **qui nous doit...** (traduit souvent par : *ceux qui ont des torts envers nous*).

En premier lieu, dans l'Evangile de Matthieu, il s'agirait d'une dette à remettre, justifiée par une remise de dette bel et bien effectuée, déjà faite et passée. Cela serait donc à comprendre comme : *Mon Père, Remets-moi ma dette, comme (ô) j'ai moi-même déjà remis à une ou plusieurs personnes leur dette envers moi...* Le « comme » s'inscrit dans une réalité financière ; et la générosité première de l'individu autoriserait de facto son audace auprès de son créancier en faveur d'une remise de dette quasiment obligée... Dans nos réalités financières, ça se tient, et il nous arrive de vivre ce genre de négociation. Si on la transpose aux valeurs évangéliques et dans le discours de Jésus, il s'agit évidemment d'autre chose. Car notre dette humaine envers Dieu est de nature si immense et si insolvable que le « comme » paraît bien dérisoire...

Simplement parce qu'il y aurait un déséquilibre flagrant entre notre petit niveau de générosité à l'égard de notre prochain et le niveau de l'amnistie qu'il faudrait pour éteindre nos dettes à l'égard du Seigneur... Ce qu'on appelle la grâce. Une négociation

donnant-donnant ne saurait ici fonctionner, encore moins une perspective compensatoire !

Car Jésus parle probablement d'une dette d'autre teneur vis-à-vis de son Père lorsque nous l'invoquons pour qu'il nous pardonne. Non plus un avoir en argent, une matière de l'ordre terrestre, mais bien plutôt un être en humanité, une matière de l'âme, de l'ordre du divin qui se love dans notre personne, faillible et fragile devant son Seigneur et Père d'amour en Jésus-Christ... Cette dette essentielle, elle a reçu le nom de « péché », ce qui n'est pas le mot employé dans l'Évangile de Matthieu. Ni le mot pardon, d'ailleurs, on parle de remettre, délier, libérer.

Tournons-nous maintenant vers les mots de l'Évangile de Luc... les voilà les mots « pardonner » et « péché » ! Par contre, point d'équivalence introduite par un « comme ». L'argument s'énonce ici par un « car ». C'est une sorte d'évidence existentielle « car » nous autres nous pardonnons bel et bien, au présent duratif et répétitif, à qui nous doit quelque chose... et on revient sur le vocabulaire de la dette. Mais dans le domaine plus profondément existentiel de l'être et non de l'avoir. On demande pardon, on demande d'être gracié, pour une réalité humaine insolvable et impardonnable qu'est le péché... entendons, les manquements à la Loi. À l'Alliance de la Torah pour la foi juive, et des dix commandements dans le vocabulaire chrétien ! Et nous le savons bien, cette liste des dettes morales et des devoirs humains est parfaitement ingérable à notre niveau humain, car déjà à la première de ces dix paroles fondatrices, il y a des chances que nous soyons en faute et endetté vis-à-vis de Dieu, puis vis-à-vis d'autrui !

Cela m'a fait penser au grand combat de Martin Luther, contre ce Dieu injuste et justicier, qui proposait un catalogue impraticable et qui guettait chaque faute pour la sanctionner et réduire son humain à la poussière ! Un Dieu injuste et sans pitié, puisque jamais l'être humain ne pourrait parvenir à cette perfection inaccessible et pourtant exigée ! La perfection de la Loi. C'est dans ce marasme, au cœur de son désespoir face à ce Dieu d'amour complètement et lui-même gravement fautif finalement, que Luther trouve la réponse dans le célèbre verset de l'épître aux Romains (1,17) : *C'est par la foi que le juste est justifié, c'est par la foi qu'il vivra*. Alors le petit moine désespéré et trahi qu'était devenu Martin, deviendra le Luther d'une Réforme bouleversante en son 16^{ème} siècle et les suivants. Il avait réussi à renverser de son piédestal ce Dieu justicier inadéquat. Et par ses engagements vigoureux, il en a rayonné de ce Dieu d'amour, d'une autre stature et d'une puissance à déplacer les montagnes. En particulier par la grâce et la paix, par le salut et la libération qu'il pouvait offrir à notre humanité. Parole d'Évangile bien comprise !

Tout au long d'une épuration et adaptation des mots de la prière de Jésus au fil des siècles, la demande est devenue : Notre Père, Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux (et celles) qui nous ont offensé.e.s. De 'dette' et de 'tort' on est passé à 'offense'. Du « car » et du « comme » est resté ce dernier, suggérant un « de même que » fâcheux, nous l'avons démontré plus haut. Pas de Dieu justicier, où nous serions d'emblée piégés. Pas de Dieu exigeant un donnant-donnant d'avance impossible à réaliser. Pas de Dieu marchand, exigeant une compensation pour être relevé de ses dettes...

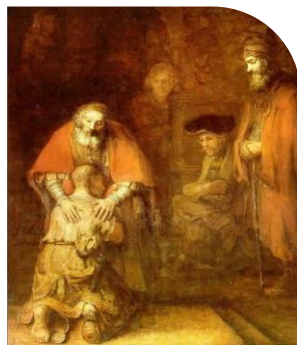
Mais un Dieu renversant comme l'amour. Un Dieu qui n'est ni visible, ni lisible au premier degré. Un Dieu qui exige toujours un renversement et un retournement de notre regard premier, des yeux et du cœur.

Pour comprendre ce renversement, je vous propose de renverser la phrase elle-même... Comme j'aime à le faire par exemple pour les mots **surveiller, surveillant...** et ça donne **veiller sur, veillant sur...** !

Alors si nous disions : *Notre Père, pardonnons aussi les offenses de celles et ceux qui nous ont offensés, **comme** Toi Tu nous pardonnes nos offenses. **Car** Toi, ou **Comme** Toi,* Tu nous as libérés pour toujours et comme Toi Tu nous redis Ta grâce infinie, que nous rappelons en chacune de nos prières ou de nos célébrations, aide-nous à pardonner de la même manière à notre niveau. C'est-à-dire, d'une manière aussi gratuite, infinie et généreuse, dont Toi, notre Père en Jésus-Christ, et par Jésus-Christ, dans Ton immense amour, Tu nous en montres le chemin. Au fond le *comme, de même que...* cesse de paraître une condition au pardon de Dieu... mais ce *comme, ce car,* deviennent une belle exigence d'alignement sur la grâce divine pour féconder nos pardons humains.

Car il est probable que, lorsque nous ne pardonnons pas comme Toi le Seigneur, Tu pardonnes, nous perdons peu ou prou notre art de vivre et notre art d'aimer. Nous perdons aussi probablement notre joie d'être aimé et de rendre cet amour à notre tour. Nous nous enterrons nous-mêmes sous un fardeau de plus en plus toxique, de plus en plus pesant, de plus en plus insoluble. C'est bien cela que nous signale la parabole de Jésus dans l'Évangile de Matthieu 18, 21-35, dite du débiteur impitoyable. A propos de ce roi et de son serviteur endetté, qui est largement gracié. Mais qui, à son tour, est incapable de pardonner son débiteur, même bien plus modeste, et même en regard de l'immense dette qui lui a été remise. Cet exemple du roi, symbolisant Dieu Notre Père, c'est lui qu'il faut suivre, parce qu'il nous remet debout, il nous remet en vie et il nous remet à la vie, à notre existence vivante et même lumineuse pour nos proches, par la grâce donnée d'un ailleurs, que nous avons reçue et... et à notre tour redonnée.

Tout en précisant évidemment que le processus du pardon ne s'opère jamais dans l'immédiateté. Comme le père et psychologue canadien Jean Monbourquette l'a théorisé, le pardon s'opère en plusieurs étapes, sinon ce ne peut pas être un authentique pardon. Soit pour pardonner, soit pour demander pardon. Des étapes que je trouve utiles, et aidantes, surtout pour un grand pardon ! Et tout aussi pertinentes dans les cours de récréation ! *Faire cesser la situation d'offense ; Reconnaître sa blessure ; Accepter colère et envie de vengeance ; Se pardonner à soi-même ; Comprendre la personne qui a fait l'offense ; Savoir que le pardon existe, qu'on l'a déjà vécu ; Cesser de s'acharner à vouloir pardonner ; S'ouvrir à la grâce de pardonner ; Décider le « comment continuer » la relation.* (Cf Document complet in fine)



Une autre parabole sur le pardon dit bien cela, c'est la parabole du Fils prodigue qui revient vers son Père, après être rentré en lui-même dans la situation désastreuse où il s'est naturellement fourvoyé... Et je voudrais terminer par l'examen du tableau de Rembrandt qui se trouve aujourd'hui au musée de l'Ermitage à St-Petersbourg.

On y voit trois personnages dans la lumière : le Père, le fils cadet et le fils aîné.

Le père a les yeux usés par les larmes de l'absence et de l'attente de son fils perdu au loin ; le fils cadet est dans une position d'enfant mais, à sa nuque puissante et à ses pieds meurtris, on devine l'homme qui revient de loin, au propre comme au figuré.

Quant au fils aîné, appuyé sur la canne de son autorité de maître associé au père, son regard est rude pour signaler une incompréhension et même un tort injustement subi par ce frère largement fautif, qui revient en vainqueur puisque toute la tendresse et la miséricorde de leur père sont centrées sur lui. « Et puis moi alors ?! », c'est la posture de l'aîné.

Et en effet, les deux mains posées sur les haillons de ce revenant sont l'une, une main d'homme et l'autre, une main de femme. Il y a la position aimante du père voûté sur son fils, et l'accueillant dans sa plus intime proximité. Il l'embrasse du plus grand des amours de père épuisé par la douleur, ce fils enfin retrouvé et encore vivant ; ce fils, son fils, assez courageux pour oser venir faire pénitence sans même espérer un pardon auquel il ne croit pas, tant il ne vaut plus rien à ses propres yeux...

Pour donner encore quelques indications sur ce tableau, Rembrandt l'achève en 1668, un an avant sa mort. Il a perdu son épouse, son père et sa fortune. Ce chef-d'œuvre d'interprétation de l'Évangile associe encore d'autres personnages et quelques indices significatifs... En effet, on distingue encore trois témoins dans l'ombre et en diagonale ascendante : à la hauteur du père, ce qu'on estime être un serviteur (au chapeau) qui semble perplexe ; puis une servante observant l'événement avec curiosité et stupéfaction ; et enfin, plus haut, juste au-dessus du père, une femme presque invisible et diaphane : on pense que c'est peut-être la mère des deux frères... sous les traits de la mère de Rembrandt elle-même... La parabole nous offre la figure de notre Père en Jésus-Christ, pour lequel une seule brebis perdue est intolérable. Et qui nous connaît par cœur, par le cœur il nous connaît. Et c'est tout.

Qu'à notre tour, nous puissions, comme lui, activer nos ressources d'amour, de compassion, de solidarité... à la mesure de la grâce et de la paix de Dieu qui nous sont et qui nous seront toujours données par-dessus toutes les méandres de notre vie. Pour que nous restions toujours debout, vivants et aimants. Amen

Les étapes du pardon (d'après Jean Monbourquette (1933-2011), prêtre et psychologue à Ottawa, *Comment pardonner*, Bayard Centurion, 1992¹) - réédité Bayard, 2011, 256 p.

Le vrai pardon, c'est celui qui passe par une sorte de pèlerinage intérieur et par plusieurs étapes, dont l'auteur décrit la progression :

1. **Faire cesser la situation d'offense et le désir de vengeance** : il faut commencer par prendre ces deux décisions... une femme battue par exemple ne peut pardonner à un conjoint qui continue de la battre.
2. **Reconnaître sa blessure** ; avouer qu'on souffre d'une situation offensante, d'un mal subi, ne pas le nier ou se défendre de le voir.
3. **Partager sa blessure** : raconter son histoire à quelqu'un capable d'écouter sans juger, sans moraliser, sans vouloir donner des conseils.
4. **Bien identifier ce qui est perdu et en faire le deuil** : réputation, attachement à des proches, biens matériels, réseau d'amis ou familial, ou relation avec un-e ami-e, ou plusieurs mêlés au même problème...
5. **Accepter la colère et l'envie de se venger** : la colère est une forme d'énergie et un indicateur. L'envie de se venger est normale et saine. Les reconnaître, c'est aussi les remettre à leur juste place. Plutôt que de les chasser, mieux vaut les regarder bien en face, elles finiront par s'en aller.
6. **Se pardonner à soi-même** : c'est très important ! Car souvent la personne s'en veut, retourne les accusations contre elle-même, d'avoir été naïve, de ne pas avoir compris ce qui se passait à temps, d'avoir coopéré, d'avoir voulu sauver,... Si on ne se pardonne pas à soi-même, on ne peut pardonner à autrui.
7. **Comprendre la personne qui a fait l'offense** : chercher quelques éléments qui permettent de la comprendre, pour distinguer ce qu'elle a fait (actes qui font mal) de ce qu'elle est (un être humain qui a ses mystères de bien et de mal).
8. **Trouver dans sa vie un sens à l'offense** : cela ne peut pas se faire tout de suite, mais petit à petit quelque chose de constructif, une nouvelle direction, une ouverture apparaît après la blessure, la rupture, l'offense.
9. **Savoir que le pardon existe, qu'on l'a déjà vécu** : personnellement, par quelqu'un qui nous a pardonné, mais aussi spirituellement, si on croit en l'amour et en un Dieu d'amour qui pardonne tellement.
10. **Cesser de s'acharner à vouloir pardonner** : il ne s'agit pas d'une obligation, c'est un long cheminement qui prend du temps
11. **S'ouvrir à la grâce de pardonner** : par la prière et la foi en un Dieu qui s'investit lui-même dans notre démarche de pardonner en son Fils Jésus-Christ, par la lumière et la vie nouvelle qu'il est venu nous apporter. Ainsi, dans le récit de la femme adultère, il demande d'abord d'examiner en quoi on a le droit de juger. Or on n'en a pas le droit puisque personne n'est assez parfait pour juger et condamner l'autre. Reste donc la voie au moins du non-jugement, mais bien plus encore de l'effort du pardon et de la vie nouvelle possible. Pour soi-même et pour les autres.
12. **Décider le comment continuer la relation** : on peut pardonner mais aussi mettre fin à une relation. Ce sont deux démarches différentes.